

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	51 (1943)
Heft:	49
Artikel:	Les Vierges de Valère
Autor:	Zermatten, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-548803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Vierges de Valère

PAR MAURICE ZERMATTEN

On ne saurait imaginer la petite capitale valaisanne sans la grâce que lui confèrent les deux collines, épée et crosse épiscopales, dressées au-dessus de la cité pour la garder et pour la bénir. - Tourbillon, à nos âmes apaisées, rappelle vingt batailles. Valère n'évoque, pour notre joie, que des souvenirs pieux et bienfaisants. L'existence d'une forteresse romaine, sur la colline que le fleuve heurte au passage, est attestée par de nombreuses pierres aux signes irréfutables. Mais tôt, dans notre ère chrétienne, avant les persécutions de Dioclétien déjà, un temple de la religion nouvelle s'éleva au sein des villas étrangères. Sous l'empereur Gratien, une église dédiée au Christ y fut bâtie que le Préteur Ponce Asclépiodote reconstruisit et embellit en 377. (Cf. l'inscription qui se trouve dans le corridor de la maison de ville.) Malheureusement, Maximien l'abattra pour se conformer aux édits sanguinaires du tyran. - Dès leur installation dans l'antique Sedunum, les évêques habitèrent ce haut lieu. Saint Héliodore y résida le premier, de toute évidence. Et jusqu'au 11^e siècle, c'est-à-dire, jusqu'à l'édification de la ville basse et de Notre-Dame du Glarier (la cathédrale actuelle) Valère fut le centre religieux des pays valaisans. - Une partie du Vénérable Chapitre, cependant, demeura sur la colline. Tandis que le Prince-Evêque officie dans l'église nouvelle, un Doyen dirige la communauté capitulaire supérieure. Il s'appelle le Doyen Romain, par opposition au Doyen Teuton qui est le maître du Chapitre inférieur. Il en fut ainsi pendant des siècles. Hélas! Jusqu'au 13^e, les documents sont défaut. Incendie, pillage? Il est difficile de répondre. Les archives, en revanche, nous fournissent beaucoup de témoignages à partir de la grande époque gothique. Il est certain, entre autre, que le Doyen de Valère avait l'omnipotence juridiction sur l'église et le château. L'Évêque lui-même, qui y possédait une maison, ne pouvait s'y rendre qu'avec une suite peu nombreuse et ses gens devaient déposer leurs armes en passant la herse... - Valère retrouva toute

son importance ancienne durant les années qui suivirent l'incendie de la ville de 1352. L'Évêque et le Chapitre inférieur demandèrent asile aux Chanoines de la colline. La Révolution française fit le vide dans l'enceinte des vieilles demeures. Le Chapitre quitta Valère en 1798. Des sœurs françaises y installèrent leur communauté, un instant, sous l'Empire. Un séminaire d'occident ouvrit ses portes en 1817, y subsista jusqu'en 1874. Et maintenant, Valère ne s'anime qu'une ou deux fois par an, quand l'Évêque lui rend, y disant la messe, son antique splendeur. - Consacrée principalement à la Vierge (elle s'appelait l'église Sainte-Marie), Valère nous offre de belles images de sa sainte patronne. Trois d'entre elles méritent d'être connues, trois statues fort belles qui font rêver les artistes et prier les pèlerins. - Celle que l'on appelle *Notre-Dame de Valère* se trouve placée sur l'autel même du chœur. A peine a-t-on passé le jubé que le regard se porte sur elle et ne la quitte plus. Tout à l'heure, le passant reviendra vers les stalles qui sont une belle œuvre de la sculpture valaisanne du 17^e. Pour l'instant, il ne pense qu'à cette mère heureuse qui tient sur le bras gauche son fils divin. - Telle est sa couleur patinée que, de loin, on la croirait d'ivoire. Et cependant, on se rend bien vite compte qu'elle est trop large pour être taillée dans cette matière. Elle est en marbre de Carrare, d'une veine pure, que les siècles colorent de leur empreinte. - Peut-être pourrait-on la souhaiter un peu moins replète, un peu plus allongée, mais justement elle est de son époque, de ce 14^e qui est chez nous

encore si près du roman. Sa robe, cependant, tombe en plis très étudiés et classiques et la finesse de ses mains est loin des maladresses anciennes. De sa main droite, elle tient une pomme qu'elle offre à l'enfant. Geste réparateur de la Femme que la première Femme avait fait en sens contraire... L'enfant est tout rond, tout joufflu, bien potelé comme un poupon d'Holbein. Sa main gauche tient une colombe, la colombe de cette Paix radieuse qu'il vient apporter aux hommes. Qui sculpta cette Vierge? On ne saurait le dire avec certitude. On prétend que le nom de l'artiste (Binder?) est inscrit à l'intérieur de la couronne. Je ne l'ai point vérifié. Peu importe d'ailleurs. Elle

ne semble pas être sortie des mains d'un indigène. Il y a quelque chose de tudesque en elle. Elle n'en est pas moins vénérable. - De tous les coins du pays, on accourrait à Valère, jadis, en pèlerinage. Des milliers d'yeux ont dû la supplier. Et le grand Cardinal Schinner lui-même devait lui vouer une dévotion particulière puisqu'on nous dit qu'il s'ennuyait d'elle, lorsqu'il était à Rome... - Mais la plus belle Madone de Valère est celle du retable qui se trouve appliquée contre la paroi du chœur, à la droite de l'autel. - L'histoire de ce retable n'est pas clairement établie, à ma connaissance. Il figura peut-être, jadis, sur le maître-autel de la cathédrale inférieure. En tout cas, il dut être placé ensuite sur l'autel du curé de la ville qui officiait à Notre-Dame du Glarier car il porte, en l'une de ses ailes, le nom d'un curé du 18^e qui sans doute l'avait fait repeindre. - La Vierge s'y trouve entre sainte Anne, sa mère, dont chaque bras supporte un enfant: Marie et le fils de Marie, — et saint Jean qui tient l'épée d'une main, l'Évangile de l'autre. Cinq personnages en tout garnissent la partie supérieure du retable; dans la partie inférieure, David couché, nourrit dans son sein la tige de Jessé, promesse du Fruit divin. Tous les visages se ressemblent un peu, ces figures allongées, pleines de noblesse, de grandeur et d'autorité. La Vierge, une grande composition d'un ovale très pur, se

détache sur un fond de rayons dorés qui l'entourent tout entière comme un fulgurant auréole. Elle porte l'Enfant sur son bras gauche, mais c'est bien elle, ici, qui nous intéresse surtout, tant elle est belle d'une beauté grave, royale, dans sa robe aux plis magnifiques. Très différente est la statue qui se trouve sur le jubé célèbre, pied d'un Christ douloureux datant de 1526. Autant celle du retable est triomphante, autant celle-ci souffre dans son pauvre cœur de mère sacrifiée. Malgré son manteau bleu à revers rouge, malgré ce semis de fleurs dorées qui recouvre la riche étoffe, elle est l'image de la misère et de la douleur. Son visage est littéralement ravagé par la souffrance, un visage presque de vieille femme, émacié, pâle, dont chaque trait porte l'empreinte de la mort. - Enfin, dans la chapelle de Sainte-Cathérine, on s'arrêtera devant une Vierge toute jeune, toute belle et fraîche. C'est un petit tableau daté de 1704 qui reproduit avec une exquise fidélité le tableau célèbre de Sasso Ferrato. - Ainsi, Valère nous offre quatre images, quatre attitudes bien différentes de la Mère de Dieu. La jeune femme, belle comme les beautés du siècle et c'est ainsi que la voyaient souvent les Italiens de la Renaissance; la jeune mère heureuse et fière d'un enfant qui se porte à merveille; la Reine du Ciel, triomphante et majestueuse; la mère en larmes, image de toutes les mères qui pleurent, depuis le commencement du monde, la mort de leurs fils, chair de leur chair, prunelles de leurs yeux.

Notre Dame de Valère, la jeune mère,
heureuse et fière de l'enfant



La plus belle vierge de Valère, Reine du Ciel



La vierge souffrante,
la mère en larmes



(Photos: Exquis, Sion)